

# Faire face au chômage

## Les activités sociétales des demandeurs d'emploi

Gérard Bonnefon

### Extraits d'une communication

#### Le mal être au chômage

« Nul doute que ceux qui ont perdu leur emploi, ceux qui ne parviennent pas à en trouver (chômeurs primaires) ou à en retrouver (chômeurs de longue durée) et qui subissent le processus de désocialisation progressif, *souffrent*. » écrit Christophe Dejours. Les souffrances au chômage sont psychiques autant que physiques et elles saisissent les personnes avec une plus ou moins grande intensité. Nul ne traverse cette période sans difficulté et sans le souvenir d'un mal-être ! Au chômage, la solitude est une épreuve, tant les personnes ne sont plus dans les rythmes de la vie quotidienne.

Les chômeurs ont tendance à se replier sur eux-mêmes pour se protéger du monde extérieur. Le repli sur soi est une manière spontanée de se préserver du monde extérieur ressenti comme étant insatisfaisant, pénible et douloureux. Freud attribue au repli sur soi une fonction protectrice : « L'isolement volontaire, l'éloignement d'autrui, constitue la mesure de protection la plus immédiate contre la souffrance née des contacts humains. Il est clair que le bonheur acquis grâce à cette mesure est celui du repos. Lorsque l'on redoute le monde extérieur, on ne peut s'en défendre que par l'éloignement sous une forme quelconque – du moins si l'on veut résoudre cette seule difficulté. » Mais, se maintenir dans l'isolement devient très rapidement une réponse insatisfaisante et qui génère de sérieuses difficultés sur les plans individuel et social. Paradoxalement, plus les chômeurs se maintiennent à l'écart de la société, en pensant se préserver, moins ils en retirent des satisfactions. Alors, la protection espérée produit des effets inverses et aggravent la sensation de ne plus appartenir à la société.

Sur un plan moral, les chômeurs ressentent une honte ou une gêne à être au chômage. Ils se vivent comme étant défailants en regard de la norme sociale où tout un chacun vit de son travail. Ils sont mal à l'aise dans leur famille, car ils n'apportent plus une contribution financière suffisante et ils ont l'impression de présenter une image peu valorisante d'eux-mêmes. Ils savent que l'avenir est barré tant qu'ils ne pourront pas s'extraire du cul de sac du chômage. Ils se sentent responsables de leur chômage. Tout cela agit comme une force centripète qui éloigne de plus en plus les chômeurs des relations sociales, en particuliers les plus fragiles. « La solitude et la stigmatisation ont été et demeurent ainsi les deux dimensions concrètes de la vie des chômeurs » observe Emmanuel Pierru.

Cette situation se complique du regard projectif porté par les actifs sur les chômeurs. L'autre, au chômage, actualise la peur d'être sans emploi. L'évitement est, inconsciemment, une protection pour éloigner un malheur dont tout un chacun ou ses proches peut un jour être la victime. Jean-Baptiste de Foucauld précise : « La personne en difficulté, la personne en situation d'exclusion, nous révèle de manière crue la partie de nous-mêmes que nous ne voulons pas voir, la partie faible, la partie exclue, la partie blessée. »

Les chômeurs doivent faire inlassablement la preuve de leur recherche active, de leur « employabilité » et de leur esprit d'initiative. Toute chose qu'ils effectuent, en règle générale, de leur mieux, mais la concurrence sur le « marché de l'emploi » est terrible et l'autre devient un adversaire redoutable dans cette compétition. A chaque échec, ils subissent une blessure narcissique et ils se sentent un peu plus disqualifiés. L'anxiété ou l'angoisse progresse et le

temps de la recherche apparaît sans fin ! Le manque d'emplois est paradoxalement et par une défausse de la responsabilité, porté par ceux qui n'en ont pas, comme si la situation économique était de leur fait, alors qu'ils en sont les victimes. Les chômeurs seraient les responsables du chômage !

## Les activités sociétales au chômage

Avant de traiter du bénévolat, il est apparu nécessaire de mieux connaître les diverses activités mises en place par les demandeurs d'emploi pour faire face au chômage et d'en retirer des enseignements.

L'enquête auprès de 113 demandeurs d'emploi rencontrés dans trois agences locales de l'ANPE va permet de préciser l'importance des activités sociétales :

### Les activités sociétales

Tâches domestiques	102	(90 %)
Rencontres amicales	97	(86 %)
Pratiques sportives *	78	(69 %)
S'occuper des proches	59	(52 %)
Cinéma (minimum une fois/mois)	49	(43 %)
Pratiques culturelles **	48	(42 %)
Bibliothèque (minimum une fois/semaine)	38	(34 %)
S'occuper des enfants	37	(33 %)
Bénévolat	27	(24 %)
Militantisme	11	(10 %)

L'observation montre qu'en dehors des tâches domestiques, les trois principales activités qui emportent l'adhésion sont **les rencontres amicales** : 86 %, **les pratiques sportives** : 69 % et **l'attention portée aux proches** : 52 %. Le bénévolat : 24 % arrive juste avant le militantisme : 10 % qui prend place en dernière position. Le taux de bénévolat observé est au-dessus des 20 % de chômeurs faisant du bénévolat relevés par l'INSEE en 2002. Il est à remarquer l'appréciable participation aux activités culturelles : 42 %, la fréquentation des salles de cinéma : 43 % et la venue dans les bibliothèques : 34 %.

### Quels sont les buts recherchés en pratiquant ces activités sociétales ?

Sur les 113 demandeurs d'emploi rencontrés dans les trois agences ANPE, 58 d'entre eux ont accepté de commenter leurs réponses. A partir de leur propos, une série de mots clefs a pu être dégagée qui a permis de préciser les buts :

### Buts des activités sociétales

Mieux-être	48 mentions
Nouer des relations	21 mentions
Aide à la recherche d'emploi	8 mentions
Acquisition de connaissances	5 mentions
Etre utile	4 mentions
Ouvrir des perspectives	1 mention

En pratiquant des activités sociétales les demandeurs d'emploi recherchent **un mieux être** et à **noyer des relations**. L'aspect être utile est très peu mentionné et l'aide des activités sociétales pour la recherche d'emploi est évoquée très secondairement.

## **A propos du bénévolat**

### **La fonction symbolique du bénévolat**

La manière dont s'échange des services, s'effectue une aide ou se donne un conseil est très importante. Les paroles, les mots, les objets... qui circulent entre les personnes donnent un sens à la relation instaurée. Ils sont constitutifs du lien. Un agencement prend forme, privilégiant le dialogue et le respect de l'autre, dessinant une figure de l'humanisme. Le langage joue alors un rôle décisif puisqu'il donne le sens aux relations et aux actions, et Hannah Arendt précise, « l'acte ne prend un sens que par la parole dans laquelle l'agent s'identifie comme acteur, annonçant ce qu'il fait, ce qu'il a fait, ce qu'il veut faire ». Le bénévolat doit être pris dans des paroles qui lui donnent tout son sens et en leur absence, il ne serait plus qu'un acte fonctionnel et mécanique.

Le bénévolat permet aux personnes de trouver la manière d'être et de faire qui leur convient, d'être inclus dans un collectif et de s'investir dans une cause et des actions. Pour être « bénévole ensemble », il est indispensable de s'appropriier le projet associatif qui donne le sens et les règles collectives qui permettent de faire « œuvre commune ». Les règles ont pour fonction de structurer la vie du collectif ou de l'association, sans elles, il ne peut pas y avoir de vie démocratique, de régulation des échanges et de liberté. Elles sont des tiers qui favorisent les relations entre les membres et limitent la toute puissance individuelle : tout le monde applique les règles y compris les responsables et ceux qui sont les plus actifs.

### **Une utopie active**

Le bénévolat est dans un écart, si ce n'est une rupture, avec l'idéologie dominante « du tout marché » et de la mise en compétition entre les personnes. Quand l'autre devient un rival à tout moment, en toute activité et en tout lieu, il n'est pas étonnant que les liens sociaux se disloquent et que la fraternité soit en souffrance ! Marcel Mauss a pu écrire : « Ce sont nos sociétés d'Occident qui ont, très récemment, fait de l'homme un « animal économique ». Mais nous ne sommes pas encore tous des êtres de ce genre ».

Le bénévolat est une « utopie active » pour maintenir, au cœur de cette société, une sociabilité généreuse, soucieuse de l'autre et de l'intérêt général. La condition étant que le bénévolat ne soit pas aliéné au mode de relations dominant produit par le « tout marché » et qu'ils ne deviennent pas un terrain où se reproduisent les diverses formes de management par la contrainte et les relations de pouvoir. Freud s'inquiétait de l'envahissante agressivité qui relie négativement les hommes entre eux, et il posait les enjeux en ces termes : « ... le progrès de la civilisation saura-t-il, et dans quelle mesure, dominer les perturbations apportées par la vie en commun par les pulsions humaines d'agression et d'autodestruction. »

Le bénévolat est l'une des réponses qui fait obstacle à la dévorante « lutte de tous contre tous ». Il promeut l'engagement désintéressé, la confiance et l'échange réciproque. Toute personne peut être bénévole et s'engager sans qu'aucun pré requis ne lui soit demandé, puisque seule la volonté de faire œuvre collective, d'adhérer au projet et d'accepter des règles sont demandés. Elle doit trouver une place, quels que soient ses savoir-faire, ses talents et ses disponibilités.

Le bénévolat est une utopie féconde et concrète qui contribue, ici et maintenant, à transformer les relations sociales. Il porte, à la condition, d'en affirmer le projet, d'autres manières de travailler, de produire de la richesse et de construire des solidarités. Le bénévolat fait évoluer le regard que chacun porte sur lui-même, sur les autres et sur la société.

### **Le bénévolat, un espace potentiel pour les chômeurs**

20% des chômeurs déclaraient spontanément faire du bénévolat (enquête INSEE 2002). Un taux

qui peut apparaître faible en comparaison des 30% d'actifs qui consacraient, à cette même période, une partie de leur temps à des activités bénévoles. Il est positif de constater que des personnes au chômage aient pu conserver leur capacité d'initiatives et un engagement collectif. Elles investissent le bénévolat en tant qu'espace potentiel qui leur permet d'être de plain pied dans les relations sociales, de se sentir utile, d'entreprendre, de se former, de se détendre et de prendre du plaisir.

Il est possible de soutenir que le bénévolat, en raison de ses qualités, n'éloigne pas de l'emploi, mais contribue à s'en rapprocher sans que cela soit son objet direct. Les personnes au chômage, comme tout autre, demeurent libres de leurs engagements et c'est à cette condition que le bénévolat a des effets structurants et bénéfiques.

Gérard Bonnefon